

Boutades

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **34 (1896)**

Heft 24

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-195588>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— C'est que je suis si heureux, lui dis-je tendrement.

Je sortis mon étui à cigarettes; je me préparai à en allumer une.

— J'espère que vous n'allez pas fumer? me dit ma femme.

— Une cigarette, une toute petite cigarette.

— Pas la moindre! répliqua-t-elle d'un ton sec.

— Voyons; ma chère petite femme.

— Rien du tout.

— La cigarette vous gêne à ce point?

— Elle ne me gêne pas, mais je ne veux pas que vous fumiez.

— Votre père fume toute la journée.

— Mon mari ne fumera pas. Je ne suis pas comme maman, un agneau qui se laisserait égorger.

— Ah, mais, pensai-je, ce n'est pas ma femme; on me l'a changée.

— Dans un ménage, repris-je, il faut se faire des concessions mutuelles; fumer la cigarette est pour moi une vieille habitude.

— Vous la perdrez, voilà tout!

— Cela n'est pas sérieux, vous plaisantez sans doute?

— Je vous défends de fumer et maintenant, essayez!

— Et moi, m'écriai-je, je vous défends de me parler sur ce ton!

Je n'avais pas terminé ma phrase que je recevais un énorme volume sur la tête.

Je me baissai pour le ramasser.

Je reculai, abasourdi.

C'était le prix de douceur!

EUGÈNE FOURRIER.

Curieux cumul. — Nous lisons dans le *Messageur boiteux* de 1820 l'amusante histoire qu'on va lire, et à laquelle ont sans doute donné lieu les bizarreries que présentent alors certaines fonctions publiques, chez des individus se livrant, à côté de celles-ci, à une foule d'autres occupations:

« Un petit maître anglais, nouvellement débarqué à New-York, va commander un habit à un tailleur. N'ayant pas reçu son habit le lendemain, comme on le lui avait promis, il retourne chez le tailleur et le gronde d'importance. Pendant ce temps, un banquier entre et remet au tailleur un grand mémoire, en lui disant: « *M. le Régent*, voici mes observations sur le compte-rendu de la banque. »

» Un huissier arrive, et s'inclinant respectueusement, dit: « *M. le Président*, voici la liste des causes pour la session, que les juges m'ont ordonné de vous soumettre. »

» A l'instant même, un officier, en uniforme complet, entre et lui adresse ces mots: « *Général*, je viens prendre vos ordres. »

— Dites aux colonels, réplique le tailleur, qu'ils aient soin de réunir tous les corps avant 11 heures.

» L'Anglais, stupéfait et un peu confus, s'approche avec un air soumis et lui dit: « *M. le Régent*, *M. le Président*, *M. le Général*, je vous prie de ne pas vous gêner; je peux attendre mon habit. »

— Non, non, Monsieur, s'écrie le tailleur, j'aurai l'honneur de vous servir demain matin sans faute. »

Les naturalistes aiment à fureter partout. Ils viennent de rechercher combien le plateau d'une balance sensible s'incline sous la foule d'un certain nombre d'abeilles. Ils ont trouvé ainsi que le poids moyen d'une abeille était de 907 dix millièmes de grammes. Mais, lorsque l'insecte revient des champs chargé du butin qu'il a pris sur les fleurs, son poids est presque triplé; l'abeille pèse 0 gr. 252. Il s'ensuit qu'elle peut transporter à travers l'air deux fois son propre poids.

Une autre conséquence se déduit encore de l'expérience. Un kilogramme d'abeilles libres de tout butin renferme 11,025 individus. Un kilogramme d'abeilles chargées de sucre renferme 3968 insectes. Enfin, le poids d'un essaim

ordinaire étant d'environ 2 kilogrammes, non compris les provisions de sucre et de miel, on peut en conclure qu'il est composé d'au moins 22,000 individus.

Boutades.

Le baron Rapineau, qui dîne au restaurant, a fini son repas. On lui apporte l'addition. Rapineau paye.

— Eh bien! et le garçon? fait celui-ci.

Et Rapineau, d'un air étonné:

— Le garçon?... Je n'en ai pas mangé!

Une jeune veuve éplorée reçoit la visite d'un de ses amis qui lui dit:

— Eh bien! toujours inconsolable!... Nous pleurons toujours ce cher défunt?

— Oh! oui, quoique cependant j'aie maintenant une consolation: je sais au moins où il passe ses nuits!

A la montagne:

Madame. — Ah! comme le chemin est escarpé et que je suis fatiguée! Je voudrais bien avoir un âne pour me porter.

Monsieur. — Appuie-toi sur moi, ma chérie.

A l'Exposition canine:

— C'est tout de même agréable d'avoir un chien comme ça, primé, médaillé, couronné.

— Oh! moi, j'en ai un qui a mieux fait son chemin: il est à l'Institut...

— ?...

— Mais oui, à l'Institut Pasteur!

Prouver que 3 fois deux font 4. — Cette opération se fait avec une allumette:

Vous la cassez en 2 en disant: 1 fois 2, ce que personne ne peut contester.

Prenant l'un des morceaux, vous le cassez à nouveau en ajoutant: 2 fois 2.

Agissant de même avec l'autre morceau vous avez 3 fois 2.

Comptez les morceaux obtenus, vous n'en trouverez que 4, et cependant vous en avez fait trois fois 2.

Un fait à sensation. — Les gardiens du bois de Vincennes, dit un journal français, ont trouvé, dans un fourré, le cadavre d'un enfant de 5 ans coupé en cent dix morceaux. Les secours les plus énergiques n'ont pu le rappeler à la vie. Cette mort paraît être le résultat d'un crime.

Truc déjoué. — Un saltimbanque avait installé un cirque de chiens dans une petite ville. Au milieu de la séance, le bateleur annonce un nouveau numéro à sensation: Azor, son chien préféré, va jouer du piano. La bête grimpe sur le tabouret et commence la *Marseillaise*.

Tout d'un coup, un loustic, égaré parmi la foule de villageois qui écoutent émerveillés, s'écrie: « Un rat, un rat! »

Azor ne fait qu'un bond.

Mais, ô surprise! le piano continue à jouer tout seul... C'était un piano mécanique!

Légende persane. — Le schah Schahabaham XXVII ordonna un beau matin à son premier ministre de faire le recensement de tous les imbéciles de son empire et d'en dresser la liste exacte.

Le vizir se mit à l'ouvrage, et, en tête de la liste, qui était fort longue, il plaça le nom de son souverain.

Celui-ci était de bonne humeur et se contenta de demander au ministre ce qui lui valait ce grand honneur.

— Sire, répondit celui-ci, je vous ai mis sur la liste, parce qu'il y a à peine deux jours vous avez confié des sommes considérables, sous prétexte d'achat de chevaux à l'étranger, à

des individus inconnus et qui ne reviendront jamais.

— Ah! tu crois? Et s'ils reviennent?

— Alors j'effacerai votre nom et je placerais leur en tête de la liste...

De l'inconvénient d'être bête par le temps qui court.

Un monsieur passe sur le boulevard en disant à l'ami qui l'accompagne:

— Je viens de chez M^{me} de... de Z... et j'ai déposé une bomb..., une bomb...

Avant qu'il ait le temps d'ajouter *omnière*, deux agents en bourgeois le saisissent au collet et l'entraînent, ainsi que son ami, chez le commissaire de police.

Recette d'actualité.

Pour confectionner une robe:

Prendre l'étoffe pour deux robes et en faire deux manches. Ensuite, prendre de l'étoffe pour une manche et en faire une robe.

Enfantine.

Une institutrice demande à une de ses élèves:

— Quelles sont les dents qui viennent les dernières?

— Les fausses, répond la naïve enfant.

Fleurs. — Pour conserver les fleurs l'espace d'un... voyage, à l'époque des chaleurs, voici un procédé pratique indiqué par le *Gardeners Chronicle*: On expédie les fleurs, par colis postal, dans des boîtes en bois; mais il faut avoir la précaution de laisser tremper la boîte dans l'eau, pendant une heure, avant l'emballage; dans ces conditions, au lieu de pomper l'humidité du bouquet, elle lui en fournit et il arrive à destination comme s'il venait d'être cueilli.

Problème.

J'ai trois paquets dont la somme totale est de 48 fr. Le premier moins le second est égal à $\frac{1}{3}$ du troisième; le second moins le troisième est égal à $\frac{1}{4}$ du premier; le premier moins le troisième est égal à la moitié du second.

Combien y a-t-il dans chaque paquet?

Journal officiel de l'Exposition nationale. — Cette belle publication contient, dans son numéro 49: L'Art moderne. — Winke für Deutschschweizer. — Le Victoria-Haal. — Symphoniekonzert in der Victoria-Haal vom 16 Mai 1896. — Concert symphonique. — Zwei missverständene Worte. — L'horlogerie en Suisse. — Le canton de Vaud. — Chemins de fer de montagnes. — Au Parc de plaisance. — Chronique de l'Exposition. — Gravures.

Livraison de juin de la *Bibliothèque universelle*: Le scepticisme, par E. Naville. — Œuvre d'amour. Nouvelle, par T. Combe. — La caricature anglaise au temps de la Révolution française et de Napoléon, par Ed. Sayous. — Galagala. Tableau de mœurs de la tribu des Rongas, par H.-A. Junod. — L'eau potable et les méthodes de purification, par G. Béthouys. — Jeunes filles. Roman, par Jean Menos. — Chroniques parisiennes, italienne, allemande, anglaise, scientifique et politique.

Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne.

THÉÂTRE. — Nous ne pouvons que recommander la représentation de ce soir, samedi, qui nous est annoncée par la *Tournée Simon*, et dont le programme se compose de deux excellentes et spirituelles comédies: **Décoré**, comédie en trois actes, de H. Meilhac, et **l'Étincelle**, comédie en un acte, de Pailleron. Ces deux pièces seront interprétées par des artistes des meilleurs théâtres de Paris, et au nombre desquels se trouve M. Gustave Scheler, le fils de notre directeur. — *Mme Marie Kolb* remplira le rôle d'Henriette, dans *Décoré*. — Rideau à 8 et demi heures.

L. MONNET.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.